

# CE QUE NOUS SOMMES... CE QUE NOUS NE SOMMES PAS...

*«Dans le grand fleuve du fascisme vous trouverez les courants de Sorel, de Péguy, de Lagardelle du «mouvement socialiste» et de la cohorte des syndicalistes italiens...». MUSSOLINI (1932) - Les origines du fascisme - Robert PARIS - Flammarion Éditeur.*

Nous avons reçu le courrier suivant:

*Camarades,*

*Nous sommes un groupe de militants anarchistes-communistes («marxistes libertaires», «conseillistes»). Nous avons appris qu'il existait un courant anarcho-syndicaliste dans le «Parti des Travailleurs» et aimerions vous rencontrer afin de vous connaître et de savoir comment des libertaires peuvent se retrouver avec des trotskystes pour défendre les nationalisations en URSS. Nous aimerions également connaître votre attitude vis-à-vis de la C.N.T.*

*Salutations révolutionnaires - Le Front Spartakiste (Jeunesse Anarchiste-Communiste, Front des Travailleurs Libertaires).*

*P. S. - Quelques militants viendront le 20 juin.*

Apparemment, ces camarades s'inquiètent de nos liens avec les militants du *Parti des Travailleurs* et les trotskystes qui, nous disent-ils, défendent les nationalisations en URSS.

Ils pourraient, tout aussi légitimement s'interroger sur nos liens avec les «réformistes» qui, en France, défendent (et nous avec!) le «*service public*».

Il est facile de leur répondre que lorsque les travailleurs russes défendent les nationalisations ou que les travailleurs français se battent pour le maintien du service public ou contre les fermetures d'usines, ce n'est pas, nécessairement, tel ou tel mode de production, qu'ils défendent mais, tout bonnement, leur emploi, c'est-à-dire, dans la situation actuelle, leur droit à l'existence!

Au cours d'une réunion, organisée à Marseille, sous les auspices du C.I.R.A. (*Centre International de Recherches Anarchistes*), d'autres camarades se sont inquiétés de notre manque de «*projet de société*». Des camarades de la C.N.T. française nous ont même reproché notre «*manque de contacts avec les travailleurs*» (sic), enfin, une camarade de la C.N.T. espagnole qui se plaint également de notre manque de «*projet*» va même jusqu'à nous contester le droit de nous appeler «*anarcho-syndicalistes*».

Décidément, avec tous ces camarades (et aussi avec d'autres!) il existe des malentendus que, dans l'intérêt commun, il faudrait dissiper.

Alors, qui sommes-nous?...

Dès sa création, les anarchistes du *Groupe Fernand Pelloutier* de Nantes qui participèrent à la création de l'*Union des Anarcho-Syndicalistes* affirment s'inscrire dans la tradition de Fernand Pelloutier, c'est-à-dire dans celle d'un des principaux fondateurs du mouvement syndical en France, c'est-à-dire la C.G.T. devenue la C.G.T.F.O.

Je ne sais si le terme anarcho-syndicaliste nous convient parfaitement mais une chose est sûre: nous nous voulons et nous sommes des anarchistes militant dans le mouvement ouvrier français et international.

C'est la raison pour laquelle nous ne nous définissons pas comme des syndicalistes anarchistes mais comme des anarchistes syndicalistes.

Ce qui, en clair, signifie que nous ne sommes pas des adeptes du «*syndicalisme révolutionnaire*», c'est-

à-dire de l'idéologie véhiculée notamment par l'École Emancipée, ex-tendance de feu la Fédération de l'Éducation Nationale.

Il faudra bien un jour écrire sur les vicissitudes du syndicalisme révolutionnaire dont les partisans, en France, ont fini par adhérer à l'idéologie «autogestionnaire» et à la «planification démocratique» qui, de 1968 à 1981 pour l'instant servit de cache-sexe à l'idéologie néo-corporatiste de la doctrine sociale de l'Église. Bornons-nous à constater que bon nombre de ces farouches révolutionnaires se sont finalement retrouvés dans les cabinets ministériels, autrement dit, sont devenus des domestiques des Ministres néo-socialistes et de leur politique dont la classe ouvrière française vient de faire la cruelle expérience.

La «Lettre aux Anarchistes» que nous re-publions intégralement date de 1899 et la caractérisation du «parti socialiste» par Fernand Pelloutier demeure singulièrement d'actualité:

*«Mais le Parti Socialiste ne sera pas seulement encore un parti parlementaire, paralysant l'énergie et l'esprit d'initiative que nous cherchons à inspirer aux groupes corporatifs, il sera de plus en plus un parti contre-révolutionnaire, trompant l'appétit populaire par des réformes anodines, et les associations corporatives renonçant à l'admirable activité qui, en dix années, les a pourvues de tant d'institutions dues à elles-mêmes et à elles seules, se confieront encore aux irréalisables promesses de la politique. Cette perspective est-elle pour nous plaire?».*

L'expérience des dix dernières années nous a appris que le P.S. n'est pas seulement un parti «contre-révolutionnaire» mais un parti franchement réactionnaire qui faute de pouvoir subordonner les syndicats s'est ingénié, par le biais de la «propagande d'État» jusqu'à en nier l'existence.

Les Anarchistes de l'U.A.S. tout comme Pelloutier ont toujours considéré que: *«nous devons, non seulement prêcher aux quatre coins de l'horizon le gouvernement de soi par soi-même, mais encore prouver expérimentalement à la foule ouvrière, au sein de ses propres institutions, qu'un tel gouvernement est possible, et aussi l'armer, en l'instruisant de la nécessité de la révolution, contre les suggestions énervantes du capitalisme».*

Enfin, à l'instar de Fernand Pelloutier, ils s'estiment en droit de demander: *«à ceux qui, comme nos camarades de l'Homme Libre, pensent autrement que nous sur l'avenir des unions ouvrières, la neutralité bienveillante à laquelle nous avons droit, et toute la ténacité et toute l'ardeur dont ils sont capables à ceux qui admettent, dans des proportions diverses, l'utilité de l'organisation syndicale».*

Comme on peut le constater, n'en déplaise à ceux qui se croient malins de pourfendre les «archéos», en cette fin du 20<sup>ème</sup> siècle, les problèmes qui se posent à chacun d'entre nous ne sont guère différents de ceux qui se posaient à nos prédécesseurs à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Mais aujourd'hui comme hier, chacun demeure libre de ses choix et de ses engagements. A nos yeux, le syndicat ne peut être ni anarchiste, ni communiste, ni socialiste.

Il est et doit demeurer l'instrument dont les travailleurs se sont dotés pour défendre leurs intérêts de classe et dans lequel les militants de tous les courants du mouvement ouvrier doivent pouvoir trouver leur place.

Cela étant, le simple fait que des travailleurs prennent conscience qu'ils ont des «intérêts particuliers» à défendre et s'organisent en conséquence est, en soi, un acte révolutionnaire.

Tout le reste n'est que littérature!

**Alexandre HÉBERT.**

-----